

EN ECHAPPÉE [PARTIE 1]

8 mois à vélo dans les Andes avec Léo, 2 ans !

Par Lucie CUADRADO (2014) et Maxime COURTOISON (2016)

Lucie CUADRADO (2014) et Maxime COURTOISON (2016) sont des passionnés de voyage à vélo et nous les avons suivi de près via leur blog et page facebook dans leur long périple que nous vous présentons en deux parties dans les Hippocampe 118 et 119.

Lucie CUADRADO (2014)



Lucie se passionne d'abord pour la danse et la musique, qui sont toujours ses passe-temps. Elle redécouvre le vélo à Copenhague et en fait son moyen de transport fétiche. Rêvant de grandes randonnées, elle envisage finalement le voyage à vélo pour lequel Maxime est très enthousiaste. Actuellement ingénieure spécialisée dans le domaine des eaux urbaines, elle consacre une partie de son temps à l'ONG indienne HEEALS, œuvrant pour la réduction de la pauvreté par l'éducation et l'assainissement.

Maxime COURTOISON (2016)



Maxime a grimpé ses premières côtes à l'âge de six ans à Saumur. En grand fan du Tour de France, il a pratiqué le cyclisme sur route pendant cinq ans, avant de se mettre au football. Diplômé de Centrale Nantes, il se spécialise dans la gestion de production. C'est d'ailleurs à l'école qu'il a rencontré Lucie, future partenaire de voyage et dans la vie. Ils ont fait leur premier long voyage à vélo en juillet 2015, en ralliant les capitales scandinaves pendant un mois.

Sans encombre jusqu'à San Bartolo (70 km), nous sommes déposés à deux pas de l'arche annonçant l'entrée dans le village, et nous remontons nos vélos et bagages. Après un court passage à la station-service pour remplir les bouteilles de notre réchaud, nous nous lançons sur la Panaméricaine, cette route mythique de 48 000 km reliant le continent du Nord au Sud. Sur cette 4 voies limitée à 100 km/h, nous avons une large bande latérale, mais nous ne sommes pas rassurés.



ECHAPPEE À VELO

SAMEDI 9 JUILLET

Lima ➔ San Bartolo ➔ Mala (45 km)

Comme prévu, notre taxi vient nous chercher à 9 heures et... tout rentre ! Les deux vélos, la remorque, les 10 sacoches et nous quatre ! Le chauffeur envoie des photos à sa femme : il était très sceptique en nous voyant arriver.



Pause déjeuner dans un restaurant à Chilca, le long d'une route de terre parallèle à la Panaméricaine. Sur la place principale de la ville, Léo joue avec des enfants du village. Dans l'après-midi, les paysages défilent : dunes de sable, palmiers, montagnes... puis c'est l'arrivée à Mala au milieu de centaines de tuk-tuk. Après plusieurs tentatives, nous trouvons un petit hôtel qui a de la place pour nous et nos vélos.

DIMANCHE 10 JUILLET

Mala ➔ Cerro Azul, (54 km)

Ce matin, la Panaméricaine sert de frontière à deux visions du Pérou. À gauche, les habitations précaires que l'on a l'habitude de voir. À droite, des "playas" (ici : des clubs de plage privées) et des "condominios" (ici : des résidences huppées) faisant face à la mer.

Après le passage d'un canyon et d'une belle côte, nous sommes en plein milieu des dunes. Et toujours ces clubs de vacances, situés à 100 m au-dessus du Pacifique, privatisant complètement l'accès à l'océan. Nous pique-niquons devant la porte d'un de ces clubs, après avoir négocié avec le gardien : c'est le seul endroit où nous avons pu nous éloigner de la route depuis une heure ! Nous pédalons ensuite jusqu'à Cerro Azul, village balnéaire où Léo profite de la plage et s'amuse avec sa pelle et son seau ! Puis nous dinons (avant 18h !) dans un restaurant de plage et nous couchons (à 20h) dans notre hôtel.



Dès qu'il est monté dans sa remorque, Léo a retrouvé ses habitudes de voyage : sieste sur la longue portion de la journée et jeux et observation du monde extérieur lors des plus petites étapes. Il a décidé de dormir du milieu de matinée jusqu'à la pause midi. Nous prenons donc le pli de rouler longtemps le matin et conclure la journée ou à la pause midi, ou un peu après pour que Léo puisse se dépenser l'après-midi ! De nous trois, Léo est sûrement celui qui s'est adapté le plus vite à notre nouvel environnement : il n'a pas de préjugés, il aime retrouver ce qu'il connaît (tractopelles, motos, chiens, enfants...) et découvrir de nouvelles choses (les tuk-tuk, la musique du coin...)



Et une info pour les proches : il parle de mieux en mieux !

LUNDI 11 JUILLET Cerro Azul ► Chincha Alta (65 km)

Comme tous les matins, nous filtrons l'eau pour remplir nos gourdes. Léo est toujours très motivé pour nous aider à pomper ! On ne va pas en manquer sur la route ce matin. Nous passons la matinée sous un crachin qui s'accroît lorsque nous prenons un peu d'altitude. Les paysages sont plus fertiles : de nombreux paysans travaillent dans les champs et quelques vaches paissent dans un petit enclos.

Nous montons une côte qui nous paraît infinie (mais qui n'est qu'une mise en bouche par rapport à la Cordillère des Andes qui nous attend !), nos fesses crient bobo, nous ne voyons rien dans le brouillard, nous essayons une attaque de gros chiens... Matinée compliquée ! Et alors que nous ne trouvons aucun



endroit correct pour s'arrêter, un magnifique restaurant "Deli Bakery" apparaît devant nos yeux ébahis ! Nous y déjeunons lors d'une pause bien méritée !

Puis c'est la descente vers la mer et une montée vers Chincha Alta, ville dynamique et grouillante. Une sorte d'immense marché où les tuk-tuk sont les rois. Ici, la remorque de Léo fait particulièrement fureur ! Comme partout depuis notre départ, les passants s'exclament lorsqu'ils découvrent qu'un petit bonhomme les regarde derrière les vitres de son petit carrosse.

Dans notre hôtel du soir, de la musique et des bruits retentissent. Nous descendons pour observer l'origine de cette ambiance festive : un cours de danse péruvienne, la marinera norteña. Nous sommes impressionnés par le talent des enfants du cours. Particulièrement Léo qui nous demande de danser avec lui de retour dans la chambre !

MARDI 12 JUILLET Chincha Alta ► Pisco (43 km)

Après la longue étape de la veille, nous visons une petite journée aujourd'hui. Nous effectuons dans la matinée les 43 kilomètres nous séparant de Pisco. Le trajet se fait sur une route parallèle à la Panaméricaine, d'où nous observons de nombreux champs : bananiers, maïs, avocats, clémentiniers...

Nous sommes régulièrement coursés par des chiens. Une vraie plaie ici. Nous essayons de nous y faire. La plupart le font pour nous chasser de leurs terres puis abandonnent, mais c'est une frayeur à chaque fois.

Arrivés à Pisco, nous sortons sur la plage et observons les oiseaux, puis nous goûtons la spécialité locale : le Pisco, alcool distillé à partir du raisin.

JEUDI 25 AOÛT, Km 1193 de la Carretera 3S [3930 m] ► Pucará [3870 m] (61 km)

Une journée sous le soleil et sur un altiplano tout plat ! Une longue route toute droite sur laquelle nous filons à toute vitesse, le vent dans les cheveux 😊 Ça nous change des 10 km journaliers dans les montagnes ! Le paysage s'étire à perte de vue. Une pampa roussie par un dur soleil que seuls les nuages peuvent masquer. Au loin, des montagnes aux sommets arrondis donnent du relief au tableau.



En fin d'après-midi, nous rencontrons un couple de français, Jade et Guillaume, qui font le parcours inverse du notre, d'Ushuaïa jusqu'au nord. Ils nous promettent un altiplano semblable en Bolivie.

Nous faisons notre étape du soir à Pucará, village dont la mascotte est visiblement un taureau en céramique. Nous en saurons plus demain !

VENREDI 26 AOÛT

Pucará [3870 m] ➔ Juliaca [3830 m] (63 km)

Au réveil, nous sommes super motivés car nous avons repéré un café qui propose des boissons chaudes bio et des sandwiches au fromage. 😊 La boutique est tenue par un couple adorable qui nous raconte l'histoire du taureau : lors de la colonisation par les Espagnols, des taureaux avaient été importés sur le continent. Une grande sécheresse frappa Pucará l'année où les taureaux étaient arrivés en ville. Ne connaissant pas ces animaux, les habitants jugèrent qu'ils étaient des animaux maudits, à l'origine de cette avarie climatique. Ils décidèrent d'en sacrifier deux pour calmer les dieux. Alors qu'ils menaient un des taureaux au sacrifice, celui-ci, en se débattant, cogna un rocher de sa corne. Le roc se rompit et de l'eau en jaillit et inonda tous les champs alentour ! La paire de taureaux est désormais un porte bonheur pour la ville.

La matinée est très belle dans le même décor que la veille, mais les lieux se dégradent à mesure que nous approchons de la grande ville de Juliaca. Nous roulons désormais tête baissée sur la route qui est devenue l'autoroute locale ! Frôlés par les camions d'un côté, asphyxiés par les déchets de l'autre, nous dépassons station-service sur station-service en nous demandant comment peuvent-elles toutes subsister... Juste avant l'entrée officielle dans le centre-ville, nous faisons étape dans un petit hôtel correct où les propriétaires nous invitent à mettre les vélos dans leur restaurant au rez-de -chaussée.

SAMEDI 27 AOÛT

Juliaca [3830 m] ➔ Huancané [3850 m] (61 km)

Nous sortons le plus vite possible de Juliaca, en ne trouvant malheureusement pas de distributeur bancaire sur le trajet. Il faudra être économes d'ici la frontière 😊 Après Juliaca, c'est comme avant la ville : stations-services en folie, déchets ... même si nous sommes dans la "réserve naturelle du lac Titicaca". Nous croisons aussi de lugubres poupées pendus accrochées aux lampadaires !

La question de longer le lac par le nord-est ou le sud-ouest est toujours une grande question pour les voyageurs : au sud-ouest, c'est touristique, et il y a la ville de Puno que certains veulent visiter. Au nord-est, ce n'est pas du tout touristique. Nous choisissons la deuxième option (nord-est) pour bénéficier de routes plus calmes et dépourvues de cars touristiques (ce qui se vérifiera !)

À midi, dans un village où nous faisons étape, la journée s'égayé aux rythmes endiablés des mariachis qui animent deux mariages sur la place centrale !

Nous roulons en nous divertissant des logos politiques peints sur les murs de tous les bâtiments. Nous avons l'habitude d'en voir depuis le début du voyage, mais les partis régionaux du coin sont très imaginatifs : une sandale, du pain, une goutte d'eau qui tire la langue...et le meilleur, le parti "GOOL" avec son logo ballon de foot !

DIMANCHE 28 AOÛT,

Huancané [3850 m] ➔ Quelque part entre Moho et Chujucuyo [3860 m] (46 km)

Ce matin, la joyeuse procession d'un mariage nous donne de l'énergie avant de prendre la route ! Nous quittons Huancané par une piste de terre qui nous prépare à la proche Bolivie, puis nous roulons confortablement sur une belle route asphaltée.

Au détour d'une colline, apparaît soudain, d'un bleu intense à perte de vue... le lac Titicaca !



Nous n'avions pas d'attente vis à vis de ce lac et nous sommes carrément époustoufflés : les roseaux verts, les barques, le bleu du lac ! Nous oublions toujours à quel point l'eau à l'horizon nous met en joie quand nous voyageons à vélo. Mais le lac se mérite ! À peine l'avons nous vu qu'il faut le quitter et passer un petit col pendant une grosse heure ! À 4000 m, nous faisons une pause cuisine dans une petite aire plate au bord de la route. Le menu : pâtes en sauce, oeufs brouillés et petits oignons sautés. Nous sommes trop contents de notre poêle !

À Moho, nous tombons en plein rassemblement politique. Nous avons vu des cars et colectivos aux couleurs de ce parti nous dépasser toute la journée. Quelle ambiance de fête ! On nous expliquera que le programme de ce parti est d'encourager le tourisme de ce côté du lac. Sur la place centrale, une autre fête célèbre toutes les communautés andines qui vivent dans cette région. En costumes traditionnels, des gens défilent en chantant et en jouant de la flûte de pan.

Un peu après la ville, nous repérons le spot de bivouac parfait : une exploitation forestière sur des terrasses "Incas" (et donc un terrain plat). Nous nous installons et jouons dehors avec Léo qui adore les bâtons 😊 Nous voyons alors passer sur la route en contre-bas un couple de cyclistes. Nous pensons qu'il s'agit de Sophie et Bruno avec qui nous étions arrivés à Cusco. Ce ne sont pas eux, mais un autre couple de français : Romane et Romain, qui voyagent dans la même direction, avec des vélos à gros pneus qui seront idéaux pour le sable et les pistes.

JOUR 57 - LUNDI 29 AOÛT

Quelque part entre Moho et Chujucuyo [3860 m] ➔ Puerto Acosta [3840 m] (48 km)

Le lac Titicaca est si vaste que nous avons l'impression de rouler le long de la Méditerranée ! Tout y est : les mouettes, les odeurs maritimes, les petites vagues... c'est un plaisir !

Nous reconnaissons Romain et Romane rencontrés la veille qui roulent devant nous. Pour les rattraper, à plus de 3800 m et dans les côtes, nous finissons par les atteindre, tout



essoufflés ! Nous avons une passion commune qui permet de faire connaissance, et c'est super agréable de se faire des amis quand on est loin des siens et toujours en mouvement. Nous avançons ensemble jusqu'à la frontière en papotant. Nous avons aussi beaucoup de chance car ils sont bien renseignés sur le passage du Pérou à la Bolivie, sur les démarches, les villes où se rendre, etc.

À Tilali, côté péruvien, nous mangeons une dernière "trucha frita" avant d'aller faire tamponner nos passeports pour indiquer notre sortie du pays. Puis nous roulons 16 bons kilomètres avant d'atteindre le haut d'une côte qui marque le passage en Bolivie. Nous sommes tous seuls sur la route, il n'y a presque pas d'échange entre les deux pays à cette frontière !

Au poste bolivien, un joyeux commerçant nous prend en photo avec son smartphone devant le drapeau national. Puis nous nous lançons sur la route bolivienne qui est en fait une piste en graviers ! rien de praticable pour un autocar. Mais pour nous, ça passe !

Nous arrivons gelés à Puerto Acosta, la première ville bolivienne, et nous rendons au poste frontière. Le garde est fier de nous montrer un poster sur lequel sont épinglées des dizaines de photos de voyageurs à vélo, ou le nom de leurs blogs ! Nous trouvons, fraîchement accroché, un papier portant les noms de Blandine et Quentin. Trop contents de savoir qu'ils sont passés par là et avancent bien sur leur itinéraire. 😊

A cause du froid nous décidons de rester dormir à Puerto Acosta. Romane et Romain aussi.

JOUR 58 - MARDI 30 AOÛT

Puerto Acosta [3840 m] ► Playa de la tortuga [3870 m] (57 km)

Le départ est extrêmement lent ce matin car nouveau pays = nouveaux repères à prendre, nouvelle monnaie, nouvelles cartes de téléphone à trouver, etc.

Romain nous a parlé d'un lieu qui semble idéal pour faire un bivouac sur la plage. En parallèle, nous avons reçu un message de Quentin qui nous parle du même spot, ou d'un spot proche, où ils ont aimé bivouaquer quelques jours auparavant.



Nous ne partons pas ensemble, mais nous donnons rendez-vous sur cette fameuse plage. Le lac est notre phare pour la journée et nous sommes tantôt sur sa rive, tantôt au milieu des champs ou dans des collines. Partout où nous croisons des Boliviens, nous avons des coucous, des sourires, des échanges sympathiques.

En fin d'après-midi, nous quittons la route asphaltée pour une piste menant au lac. Nous traversons des petits villages isolés où les gens sont très agréables et souriants, puis coupons à travers champ pour rejoindre la plage.

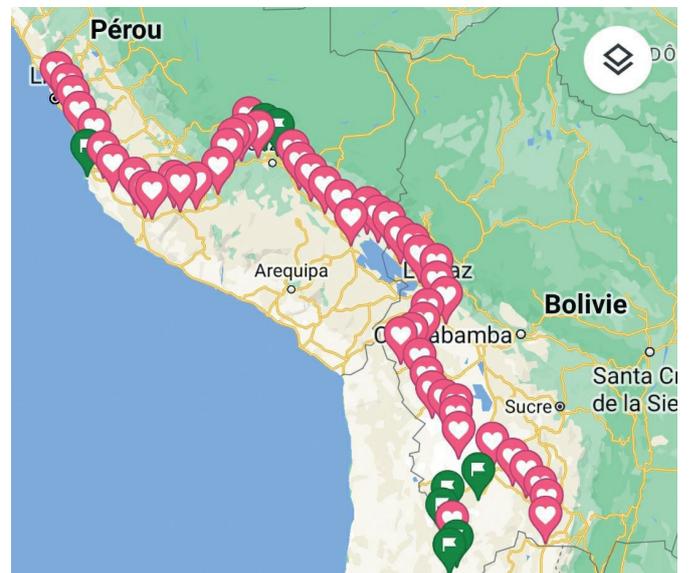
Le camp est monté et Léo peut profiter de la plage, avec sa pelle et son seau. Les amis nous rejoignent en fin de journée et font découvrir à Léo les ricochets. Sa nouvelle passion ! Nous dinons, puis dormons, avec le doux clapotement des vagues du lac en fond.

3 SEPTEMBRE 2022

Après 1 660 km et 17 000 mètres de dénivelé positif, nous avons quitté le Pérou pour la Bolivie !

19 OCTOBRE 2022

La carte du voyage !!! 😊 de nos 3,5 premiers mois de voyages dans les Andes.



En arrivant en Argentine, nous aurons traversé les deux premiers pays de notre voyage : le Pérou et la Bolivie. Il nous reste à parcourir un long chemin pour rejoindre le Sud dans les 4 prochains mois !

On dirait que l'on n'a pas beaucoup avancé ! Mais c'est un peu trompeur car au Pérou et en Bolivie, nous avons beaucoup zigzagué donc les distances ne se voient pas bien sur la carte. En Argentine et au Chili nous irons principalement plein sud et tirerons plus tout droit sur la carte !

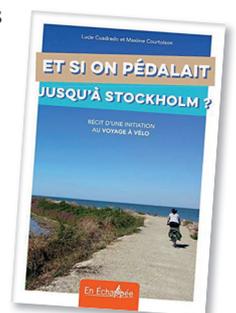
À bientôt pour de nouveaux épisodes !

24 NOVEMBRE 2022

Coucou ! Nous sommes arrivés au Chili ! 😊

Avant la publication du récit des derniers jours, un petit peu de promo ! 😊

Si vous aimez nos récits et que vous voulez lire nos débuts dans le voyage à vélo, nos premières galères et premiers émerveillements, n'hésitez pas à nous commander le livre que nous avons écrit et publié avec amour : "Et si on pédalait jusqu'à Stockholm ?" "Et pour les fêtes, pourquoi ne pas offrir un peu de lecture et d'évasion à un de vos proches ?



Voici le lien pour commander :

<https://www.en-echappee.fr/en-echappee-le-livre/>



JOUR 177 - JEUDI 29 DÉCEMBRE

La Junta [178 m] ► Entrée Parque Queulat [176 m] (68 km)

Il fait un peu froid ce matin. Humide aussi, nous mettons nos k-ways et les garderons une bonne partie de la journée.

Le ciel est couvert mais nous profitons d'une belle vue sur des montagnes enneigées, en fond. Nous roulons sur une agréable route asphaltée entre montagne et rivières.

La végétation est dense, bien verte. On sent que la pluviométrie est élevée et que les plantes ne manquent pas d'eau ! De belles digitales violettes donnent une touche de couleur vive à ce décors.

En fin d'après-midi, nous roulons quelques kilomètres sur une portion de graviers dont la qualité correcte ne nous empêche pas trop d'avancer. Puis l'asphalte revient.

Trois kilomètres après l'entrée du parc national Queulat, nous trouvons un camping "à la ferme" et plantons la tente sous un petit abri. Petit bonus : une énorme tractopelle jaune trône au milieu du terrain. Léo est ravi !

JOUR 178 - VENDREDI 30 DÉCEMBRE

Entrée Parque Queulat [176 m] ► Km 348 de la route 7 [543 m] (34 km)

Ce matin, alors que nous nous apprêtons à partir, des touristes en voiture arrivent au camping et nous informent qu'il n'est pas possible d'entrer dans le parc national Queulat sans avoir réservé en ligne. Malheureusement, il n'y a aucun réseau... mais les propriétaires du camping nous font les réservations, moyennant finance.

Nous quittons le camping sous la pluie et rebroussons chemin sur 3 kilomètres pour rejoindre le parc. Les gardiens à l'entrée sont très agréables et proposent de garder nos vélos et affaires pendant que nous marcherons jusqu'à la vue sur le glacier ! Ils nous conseillent un sentier dans les bois : une super aventure pour Léo. Puis nous traversons un impressionnant pont suspendu, au-dessus d'une rivière au flux tumultueux. La suite de la marche se fait sur un sentier inégal au bord de la rivière, un défi pour Léo, mais il se débrouille bien !

La récompense après cette promenade est une vue panoramique sur un lac et un glacier dit "suspendu" entre deux montagnes. D'abord caché par les nuages, le géant de glace bleuté se dévoile finalement, avec ses longues cascades.

En tout, nous passons près de trois heures dans le parc. Nous avons repéré un restaurant à l'entrée et avons hâte de nous y réchauffer. Hélas, il est fermé et n'ouvrira qu'à 13 heures... Nous retournons à notre camping pour cuisiner sous l'abri.

La journée se poursuit sous la pluie. Le relief augmente, la pluie aussi. La route n'est pas asphaltée. Le gravier est de moins en moins bon à mesure que nous montons une côte très raide de 5 kilomètres. Avec la pluie, nous devons souvent pousser les vélos dans la boue.

La pluie se transforme en déluge. Le vent se lève. Nous sommes trempés et gelés. Nos vêtements de pluie nous ont lâchés depuis quelques minutes, et c'est le tour de nos gants de chantier imperméables. Rien ne peut résister à une telle pluie...

La panique nous gagne et nous installons la tente en vitesse au bord de la route derrière des grosses pierres. Le seul espace plat depuis des heures.

Alors que nous commençons à nous réchauffer dans nos duvets, nous entendons des "youhou ! coucou !" Nous sortons une tête de la tente : Baptiste et Saskia, nos amis suisses sont là, dégoulinant de pluie ! Ils nous donnent rendez-vous au refuge pour cyclistes à Villa Amengual, puis repartent : ils roulent avec Dominika et Jerry qui sont partis devant sans nous voir.

JOUR 179 - SAMEDI 31 DÉCEMBRE

Km 348 de la route 7 [543 m] ► Villa Amengual [531 m] (37 km)

Il pleuviote, puis la pluie s'intensifie. Nous rangeons en vitesse puis nous lançons dans la descente qui suit cette longue montée d'hier.

Le soleil et la pluie jouent à cache cache toute la journée.

Nous roulons au milieu d'une dense forêt, avec de belles montagnes en fond ! Nous retrouvons même de l'asphalte, ce qui rend plus facile la fin de l'étape.

À Villa Amengual, nous rejoignons nos amis au refuge pour cyclistes d'Inès. Nous mettons nos vêtements et la tente à sécher et rencontrons Miguel, cyclo-voyageur colombien sur les routes d'Amérique du Sud depuis 2 ans.

Nous décidons tous de rester au refuge ce soir, pour fêter le nouvel an entre amis. Inès nous offre un mouton à la broche, qu'elle fait cuire au-dessus du feu pendant 5 heures avec ses deux voisines. Nous faisons du pain chilien avec elle et partageons ce dîner traditionnel des fêtes locales ! Une belle manière de changer d'année au Chili !

Suite au prochain numéro et à la nouvelle année. ■

EN SAVOIR PLUS

Lien vers le blog <https://www.en-echappee.fr/8-mois-a-ve-lo-dans-les-andes-avec-leo-2-ans/> et la page facebook : En Echappée